

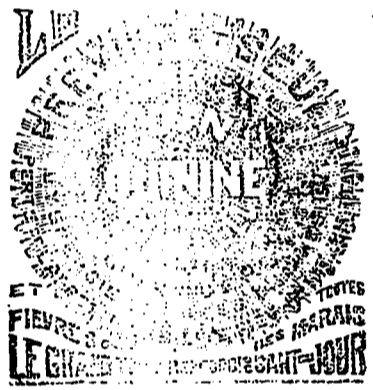
T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Éditeur-en-chef.



FEUILLETON de CANARI

L'HERITAGE
D'UN
COMEDIEN

PAR
PONSON DU TERRAIL.

(Suite.)

—Place !... fit-elle avec hauteur, ou j'appelle le valet de chambre de don Ramon et vous fais assommer par lui.

—Madame, dit froidement Samuel, qui s'effaça, je ne m'oppose pas à ce que vous rentiez chez don Ramon mais je vous conseilerais d'aller mettre des habits de deuil, car vous êtes veuve depuis une heure !...

Cette fois, les rôles changèrent. La comtesse pâlit et recula frémissante. — Un sourire diabolique vint aux lèvres de Samuel.

Elle se méprit à ce sourire et s'écria :

—Ah ! vous l'avez tué !

—Moi ? dit-il, allons donc !... c'était mon ami... Je lui ai gagné mille louis la nuit dernière, et puis, je ne me charge pas de la besogne de l'apoplexie.

La comtesse jeta un nouveau cri et comprit tout.

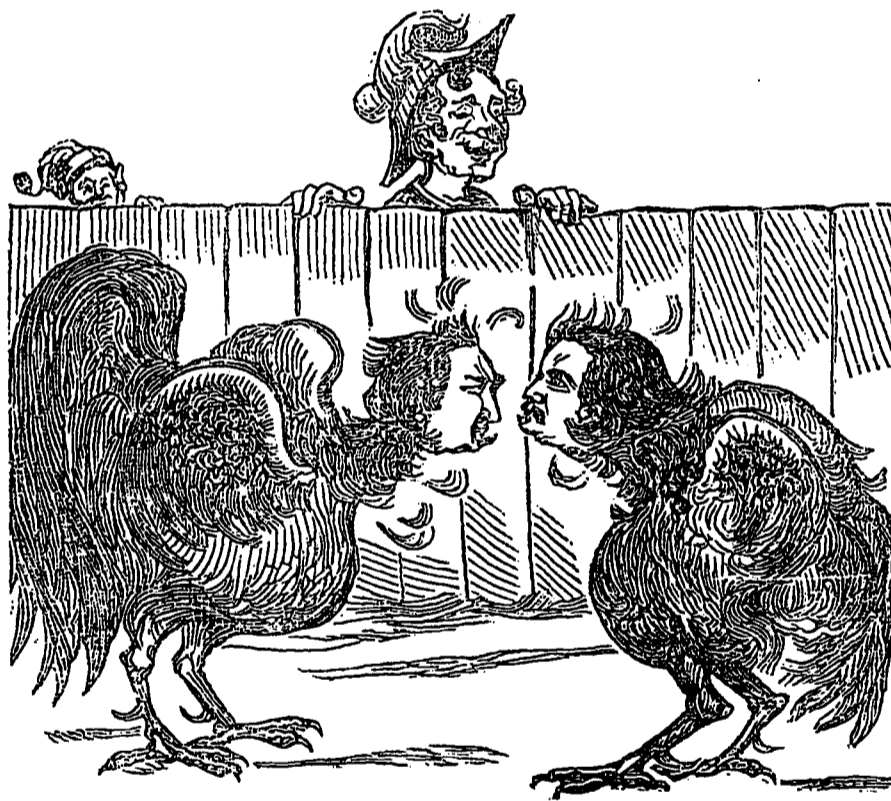
Son mari était sanguin, il maugréait beaucoup... le froid l'avait saisi sans doute au sortir d'un souper.

Et Rachel se sauva chez don Ramon, mais pas assez vite pour qu'elle n'eût le temps d'écouter ces paroles sardoniques que lui jeta Samuel :

—Ne le pleurez pas !... car il est mort chez sa maîtresse... et ce sera un joli scandale.

Rachel était à moitié folle quand elle entra chez don Ramon.

En trois mots celui-ci eut tout appris. Et, comme de tous les égoïstes, le



UN COMBAT INTERESSANT !

Johnny.— Bravo, p'tits coqs, vous vous donnez de jolis coups, rappelez-vous que le vainqueur de vous deux sera nourri grassement et pour rien dans ma basse cour !

plus impie est celui de l'amour, don Ramon eut un élan de joie et se mit à genoux, disant :

—Oh ! vous serez donc ma femme ! Rachel eut peur de ce mot, elle s'enfuit !

IX

De hautes influences ont été mises en jeu. Il fallait à tout prix sauver les apparences, et les apparences ont été sauvées.

Le comte de M..., mort, a été, sans bruit, transporté de chez sa maîtresse, dans un fiacre, jusqu'à son hôtel.

Puis, les journaux du soir ont annoncé que le comte de M..., avait été, en sortant de son cercle, frappé d'une attaque d'apoplexie.

Les funérailles ont eu lieu. Madame la comtesse est seule dans son hôtel.

Elle réfléchit et médite. Non qu'elle songe au défunt !...

Le défunt a comblé la mesure des infamies qu'une femme peut reprocher à l'homme dont elle porte le nom.

Mais elle songe à Samuel. Il n'y a rien de sacré pour cet homme, qui a fait une mascarade de l'enterrement de son père.

Il ne respecte ni la mort ni la douleur.

Il va droit à son but. Son but, c'est la comtesse.

Or, le soir même des funérailles de son mari, Rachel a reçu le billet suivant :

" Je vous aime, et vous êtes vous-même. J'ai 200.000 livres de rente, et vous tout autant. Que penseriez-vous d'un bon mariage entre nous ? "

Elle voulait renvoyer ce billet sans l'ouvrir, comme les précédents ; la curiosité l'a emporté.

Elle a lu. Don Ramon a raison. La comtesse Rachel est de son sang.

C'est-à-dire qu'elle a un cœur pétri d'amour et de haine.

—Cet homme mérite un châtimement se dit-elle. Et, prenant la plume, elle écrit à Samuel :

" Monsieur le baron,

" Il m'est pas possible de répondre à votre lettre autrement que par une modeste invitation.

" Voulez-vous me faire l'honneur d'accepter demain, vers les neuf heures, une tasse de thé chez moi. "

Elle a écrit ce billet de cette écriture fine, régulière, allongée, qui dit si bien l'indifférence de la femme pour celui à qui elle écrit.

Et quand cette lettre, est partie, elle en écrit une seconde.

Celle-là est adressée à don Ramon :

Mon ami,

" Ce n'est pas vous qui tuerez Samuel, c'est moi.

" Comment ?

" C'est mon secret ?

" Et de peur qu'il ne vous prenne fantaisie de le vouloir pénétrer, je vous annonce que vous ne me verrez pas demain vendredi ; mon valet de pied ira prendre de vos nouvelles le matin.

" Peut-être vers minuit, me risquerai-je chez vous.

" Adieu, je vous aime.

" RACHEL. "

X

L'intérieur du baron Samuel est une petite maison située dans le faubourg de Honie, à l'angle de la rue Berry.

Il l'a décorée toute nouvelle. Son domestique se compose d'un valet de chambre, d'un cocher et d'un groom.

Il dîne au cabaret. Il a sous remise un coupé et un phaéton ; dans son écurie, deux trotteurs et deux chevaux de selle, un pour lui, l'autre pour son ami le docteur.

Un dimanche au vendredi soir. Samuel achève sa toilette et murmure :

—Ce satané docteur ! il ne rentrera donc pas ?

Mais un coup de cloche retentit dans la cour ; la porte cochère s'est ouverte, un coupé est entré, un homme en est descendu.

C'est le docteur. Le docteur arrive, esoufflé, dans le cabinet de toilette de Samuel.

—Eh bien demande celui-ci avec impatience.

—Rien, dit le docteur.

—Comment rien ?

—Absolument rien.

Samuel achève de nouer sa cravate ; puis il s'assoit et regarde son médecin.

—Voyons, mon ami, dit-il, entendons-nous ? le jour où j'ai reçu mon coup d'idée, nous avons rencontré Héva.

—En êtes-vous bien sûr ?

—Très sûr. Je l'ai reconnue, je voulais la suivre, vous me l'avez défendu sous peine de mort.

—Et j'ai eu raison.

—Soit. Mais le lendemain, quand j'ai pu parler, je vous ai dit : Il faut que vous me retrouviez Héva !... Et vous me l'avez promis.....

—C'est vrai. Mais à l'impossible nul n'est tenu, et j'ai vainement fouillé Paris.

—Mais cette fille blonde, avec une amazone bleue et un cheval noir, que mon valet de chambre a encore vu ce matin, et qui demeure dans l'avenue des Champs-Élysées, ce n'est donc pas elle ?

—C'est une Anglaise.

—Son nom ?

—Miss Hogarth.

—Et elle ne ressemble pas à Héva ?

—Aucunement.

—Alors, soupirez Samuel, c'est bien Héva que j'ai vu. Héva est à Paris.

—C'est possible, mais elle est introuvable.